

L'étude du milieu à travers des archives

« **N**ous ferons remarquer que [...] notre éducation est fortement et sans cesse rattachée au centre d'intérêt réel et puissant : "notre milieu". Et ce n'est pas un négligeable avantage que de pouvoir ainsi créer un unique pôle attractif dans notre enseignement si dispersé » (J. Puget, 1938).

Pendant les journées d'étude, un groupe de travail a trouvé utile de revenir sur ce qui avait déjà été écrit sur l'étude du milieu. Il a donc choisi de relire des textes d'archives, et de les interroger en fonction des interrogations de chacun. Ce n'est pas une lecture exhaustive ni impartiale, mais plutôt une série de rencontres et d'intérêts successifs.

Nous avons choisi pour travailler sur l'étude du milieu de dégager d'abord nos problématiques actuelles et propres à chacun de nous, puis d'étudier les archives écrites de façon à voir les réponses qu'elles pourraient y apporter.

Voilà l'objet de notre travail découpé suivant ces quatre problématiques (avec des commentaires de notre part en **gras**), suivi d'une synthèse et de quelques invariants.

I. COMMENT CONCILIER LES SORTIES ISSUES DE LA VIE DE LA CLASSE ET LES CONTRAINTES INSTITUTIONNELLES (SÉCURITÉ, EMPÊCHEMENT, CONTRÔLE, PROGRAMMES...)

Extraits de J. Puget, *La classe exploration*, 1938, Aude.

« Nos chefs peuvent-ils nous donner cette liberté de sortir presque à notre gré, au risque de ne jamais pouvoir nous rencontrer en classe ? Il n'apparaît pas impossible de s'entendre, car, nous le verrons plus loin, il reste en classe la trace écrite de nos investigations, il y a aussi nos collections et élevages divers, les fiches de préparation rédigées par le maître. De plus, car la classe-exploration peut bien être inspectée comme la classe traditionnelle, le maître doit toujours laisser au tableau noir l'itinéraire de la sortie. »

Commentaire : la sortie ne doit pas poser problème vis-à-vis de l'institution, car toute sortie entraîne des traces de ce qui a été appris.

« Tâches personnelles hors de la classe.

Les sorties sont trop espacées pour permettre de voir et de suivre tout ce qui présente un intérêt éducatif ; la classe perdrait d'ailleurs du temps si elle devait suivre tout entière des observations de détail demandant parfois un déplacement journalier. D'autre part, il est bon de laisser à l'initiative et à la responsabilité de chaque élève le soin de s'acquitter d'une tâche déterminée. On pourra ainsi mieux juger des qualités et des défauts de chacun. Au début de l'année scolaire, on présente donc aux élèves une liste de sujets d'observation. Voici, à titre d'exemple, quelques-uns de ceux qui ont été proposés en 1937 : étude de la végétation annuelle d'un pied de vigne ; même étude pour un jeune pommier ; l'année viticole chez nous (divers travaux successifs avec dates et chiffres divers) ; l'année potagère (calendrier des semis, travaux, récoltes et intempéries) ; l'année des insectes (dates d'apparition, attaques aux cultures) ; l'année météorologique. Les élèves choisissent librement selon leurs goûts ou leur situation spéciale (fils de jardinier, élève venant d'une ferme, etc.). Plusieurs élèves sont chargés du même travail pour éviter des lacunes dues à la maladie ou à la négligence, mais chacun rédige son cahier personnel ; on pourra ensuite comparer les observations. Après avoir remis le cahier d'observations à chaque élève, le maître donne à chacun des groupes les directives nécessaires. Chaque semaine, on vérifie la régularité des travaux, on fait présenter à la classe les remarques intéressantes ou discutables. En fin d'année, on lira l'ensemble des observations et les meilleures seront conservées. »

Commentaire : pour pallier le manque de temps pour mener un travail suffisamment riche sur l'étude du milieu, J. Puget propose de compléter le travail de classe par du travail personnel hors classe.

« C'est encore après la classe que l'enfant se livre à des recherches souvent fructueuses : insectes, plantes, minéraux. Il recherche et provoque l'aide des grandes personnes : un chasseur donnera un oiseau qu'on ne possédait pas encore, un vigneron présentera une chenille à déterminer, une feuille de vigne malade, un jardinier passera un légume dépérissant et demandera la cause et le remède, un autre communiquera un résultat intéressant obtenu avec telle variété de plantes, tel produit, tel procédé de culture. L'école est ainsi considérée comme le centre local des recherches ; elle y gagne énormément non seulement en estime, mais aussi en documentation de toutes sortes. »

2. QUELS TYPES DE SORTIES POUR QUELS TYPES D'APPRENTISSAGE ?

Extraits de J. Puget, *La classe exploration*, 1938, Aude.

« Chaque sortie a un ou plusieurs buts fixés quelques jours à l'avance, selon le programme établi au début de l'année ou du trimestre, à moins qu'ils ne soient décidés à l'occasion d'intérêts accidentels. Les élèves délibèrent le plus souvent, et à l'avance, pour choisir le sujet. La majorité décide, et, à la rentrée, on jugera si le choix a été judicieux. Le maître prépare alors soigneusement l'itinéraire et les diverses tâches d'observation, faisant lui-même le déplacement s'il est insuffisamment informé. »

Commentaire : la préparation de thèmes d'exploration et l'imprévu dû à la vie de la classe peuvent coexister dans l'étude du milieu.

Extraits de : Proviseur du lycée David d'Angers, « À propos des visites scolaires » dans *l'Éducateur*, n° 16.

1^o Les visites de la poste, de la gare, de quelques usines que nous avons faites au début de l'année présentent, certes, un intérêt, mais nous avons eu l'impression qu'elles ne faisaient pas un ensemble condensé et que les élèves n'en tiraient que peu de bénéfice. Nous les avons abandonnées et nous avons entrepris l'étude systématique de la ville, quartier par quartier, rue par rue, dans le passé et dans le présent : situation géographique de la ville (construction d'une maquette), plan de la ville aux diverses époques, origine des noms des rues, caractère des rues commerçantes, artisanales, bourgeoises, différents types d'immeubles, anciens et modernes (avec croquis), étude des monuments d'art civils ou religieux, étude de l'artisanat, de l'industrie moderne. C'est peut-être

Commentaire : intérêt de porter un regard global sur un espace afin d'en saisir toutes les dimensions par la recherche, l'enquête, l'observation.

2^o Au cours des visites en groupe, nous avons constaté que l'enfant intimidé par la présence des camarades ne pose que peu de questions. Certains élèves, cachés par d'autres, ne voient rien et n'entendent rien. D'autre part, l'ingénieur chargé de guider nos élèves au cours de la visite d'une usine a tendance à s'adresser non pas à son jeune auditoire mais au professeur qui l'accompagne et qu'il juge plus réceptif. Notre méthode est calquée sur le scoutisme. Nos élèves sont divisés en équipes qui quittent le lycée séparément sans surveillance du professeur mais après avoir reçu de celui-ci une fiche sur laquelle le plan de travail est indiqué. En réalité, une surveillance discrète est exercée ! Les élèves étudiant un quartier, il est très facile aux professeurs de le parcourir, de voir si toutes les équipes sont au travail et même de donner en passant quelques conseils. Cette méthode présente le grand avantage de développer chez l'enfant l'esprit d'initiative, la débrouillardise, les dons d'observation. Nous avons

Commentaire : dans une sortie, il faut composer des groupes pas trop grands pour permettre à chaque élève de trouver sa place, équipés d'instructions suffisamment claires pour tirer profit de la sortie.

3. QUELLE INFLUENCE (CONSTRUCTION) LE MILIEU A-T-IL SUR MOI ET COMMENT JE PEUX AGIR DESSUS POUR QUE JE M'Y SENTE MIEUX ?

Extraits de J. Puget, *La classe exploration*, 1938, Aude.

« Ne pensez-vous pas que le plus pressant pour lui est de connaître à fond le milieu où il vit, de n'être pas toujours un étranger indifférent ou un aveugle impuissant au centre de son chez lui, où se déroule toute son activité présente et d'où ses parents tirent l'existence ? »

« Nous estimons que l'étude méthodique du milieu local permettra à l'enfant de mieux connaître et juger, par l'habitude d'esprit par comparaison, les divers milieux où l'auront jeté le hasard ou les nécessités de la vie. C'est d'ailleurs un fait qui nous a frappés lors des voyages scolaires que nous organisons chaque année dans des régions justement choisies opposées à la nôtre : nos élèves saisissent au vol les différences et leurs causes : ressources, faune, flore, terrains, caractères et dialecte des individus ; ils ont immédiatement une claire vision d'ensemble du pays. Et c'est ici que nous avons la satisfaction de constater

que nos méthodes constituent une réelle culture, laquelle, d'après Bernard (À l'école de Montaigne. Comment devenir un homme cultivé, Paul Bernard, Nathan, 1937), "est bien moins une acquisition de notions qu'une formation de solides habitudes intellectuelles ; elle ne donne pas la primauté à l'avoir sur l'être, à la quantité sur la qualité, au savoir sur le jugement. Elle "meuble" l'esprit, mais surtout elle le "forge", ou, mieux, elle le forge en le meublant". »

Commentaire : l'étude du milieu apporte une culture qui dépasse largement l'acquisition de connaissances.

« 1) Donner aux enfants des tâches dont l'utilité est évidente à leurs yeux, et, à ce point de vue, c'est le "vrai travail d'homme" qu'ils entreprendront toujours avec passion ;

2) avoir le souci constant de cultiver la volonté chez l'élève, mais chercher à faire agir bien plutôt qu'à faire agir vite ;

3) ne pas oublier cependant que la volonté est terriblement inconsistante chez l'enfant et qu'il faut un ressort puissant pour l'épauler ou la raviver. Ni les exhortations, ni les menaces, ni les punitions n'ont jusqu'ici donné les résultats espérés dans ce sens. Nous avons au contraire obtenu ce que nous avons voulu avec l'enthousiasme. Il faut, dès le début de l'année scolaire, enflammer les enfants en fixant à la classe un dessein grandiose. Cet idéal paraîtra bien puéril à des adultes, mais ne doit-on pas être puéril avec des enfants ? Voici quelques-uns de nos enthousiasmes excessifs :

"Notre école est vilaine, il n'est pas possible de la faire améliorer, nous allons quand même, nous, des enfants, en faire la plus belle école de la région."

"Personne n'a daigné jusqu'ici étudier à fond les richesses géologiques, botaniques ou entomologiques de notre terroir, c'est nous qui nous en chargerons !"

"Les insectes ravagent les récoltes des hommes impuissants, nous dépisterons ces insectes et nous connaissons leurs secrets et leurs points vulnérables."

C'est avec une telle méthode que le grand Bakulé obtint de ses petits miséreux les incroyables résultats que l'on sait. Plus modestement, mais avec la même foi en l'enfant et la même bienveillance pour lui, nous pouvons en attendre une transformation radicale de nos classes. »

Commentaire : on ne fait pas de l'étude du milieu pour l'étude du milieu, mais plutôt pour transformer notre environnement et nous transformer.

4. PEUT-ON TOUT APPRENDRE PAR L'ÉTUDE DE SON MILIEU ?

Extrait de Paul Le Bohec, « Une grille sur un ski », dans l'Éducateur, 1977, 1978.

« Il est évident que si un milieu est riche d'expérimentateurs et de possibilités d'expérimentation, ça peut plus facilement faire clic-clic dans tous les coins. »

Commentaire : c'est à nous de faire en sorte de révéler les richesses du milieu dans lequel l'élève vit.

Extraits de J. Puget, *La classe exploration*, 1938, Aude.

« On se repose un peu ensuite dans un site joli ou agréable, on cherche pourquoi on y est si bien, le maître ouvre son livre et on écoute comment s'exprime un artiste sur le même sujet, un groupe prend des notes. »

Commentaire : non, l'étude du milieu ne se suffit pas à elle-même, c'est à l'éducateur-trice de l'enrichir par des ressources extérieures.

Extraits de J. Puget, *La classe exploration*, 1938, Aude.

« Le moyen pour réaliser notre idéal.

Ce moyen, nous l'avons trouvé dans l'étude directe du milieu où vit l'enfant. Le milieu local, parcelle de la vraie nature, est une admirable école vivante [...] résultant de la réunion de trois associations :

1) association humaine [...] ; 2) association de plantes [...] ; 3) association d'animaux [...].

Voyons maintenant les raisons pour lesquelles nous devons réaliser par l'étude du milieu une éducation autrement féconde que par l'enseignement traditionnel. L'étude de la nature vivante passionne tous les enfants. Il y a dans la vie de ces plantes et de ces animaux des mystères que tout enfant voudrait voir, voir d'abord, comprendre après [...]. Tout enfant est d'abord un explorateur, bien armé de sens et de muscles ; pourquoi vouloir tout de suite en faire un pâle et triste érudit ? [...] En élevant réellement des plantes et des animaux, nous verrons donc sans nous en douter, par nécessité et avec plaisir, la plupart des matières prescrites par les programmes ; nous dépasserons très souvent, et même largement, les limites de ces programmes [...]. Tous les sens seront sans trêve mis en jeu, l'observation directe poussée à fond constituera le départ et la base de toute étude. Mais il ne suffira pas d'observer et d'expérimenter, il faudra ensuite se demander le plus souvent : « Pourquoi en est-il ainsi ? » « Ne pourrait-il en être autrement ? » C'est là, pensons-nous, une réelle et solide formation intellectuelle et pratique que nous donnons à nos élèves, basée sur la vraie méthode scientifique, la seule qui éduque, qui élève et qui réalise. »

Commentaire : l'exploration portée par des questions est le fondement de la méthode scientifique.

- **QUE POUVONS-NOUS PROVISoireMENT TIRER DE CE TRAVAIL SUR LES ARCHIVES ?**

Les contraintes institutionnelles ont fluctué au fil du temps, mais l'idée de découvrir son milieu et d'apprendre à partir de lui doit rester présente. On peut même découvrir à travers un milieu plus restreint, beaucoup d'enseignements.

L'étude du milieu ne se fera pas seulement dans le cadre de la classe, mais aussi dans le hors-classe (recherches à la maison) enrichie par tous les désirs, les projets émanant de chaque enfant.

L'étude du milieu ne doit pas être scolastique, mais elle doit donner lieu à un projet qui transforme la classe et les enfants. Il ne faut pas hésiter à porter une ambition collective qui transforme le milieu et de fait élève les enfants.

On ne peut pas tout apprendre par l'étude du milieu, mais par ce biais, on doit acquérir une posture propre à l'étude du milieu (regard, écoute, curiosité,...) qui permette de tout apprendre.

Groupe de travail sur les archives

Journées d'étude, octobre 2014